

Planète B

de Aude Léa Rapin (France/Belgique - 25/12/2024)

avec Adèle Exarchopoulos, Souheila Yacoub, Eliane Umuhire, ...

V.F. - 1h58

Jeudi 13/02/2025 18h30

Vendredi 14/02/2025 19h30

Dimanche 16/02/2025 11h00

Lundi 17/02/2025 19h00

Extraits du dossier de presse du film**Entretien avec Léa Rapin**

Dans *LES HÉROS NE MEURENT JAMAIS*, vous alliez vers le film de fantôme. *PLANÈTE B* assume plus ouvertement encore le genre. Quel était le point de départ ?

En 2019, j'ai découvert un lieu très étrange sur les bords de la Méditerranée. C'était un hôtel accroché à flanc de falaises, qui donnait le sentiment d'être isolé et figé dans un espace-temps indéfinissable. J'avais l'impression d'avoir atterri dans le jeu vidéo Far Cry, avec des drapeaux français partout.

Le lieu m'a hantée comme si j'avais fait un voyage dans une autre dimension, parmi les fantômes d'une histoire qu'il me fallait désormais écrire. J'ai commencé à poser les premières lignes de ce récit, qui tenait en cette seule intuition : une jeune femme se réveille enfermée dans ce lieu sans qu'elle ne sache pourquoi elle a atterri là, ni comment en sortir.

Dans cette même période, j'étais très préoccupée par les dérives des affrontements entre société civile et force de l'ordre, qui explosaient (dans la période pré-Covid) un peu partout : les Gilets Jaunes, Notre Dame des Landes bien sûr, mais aussi les manifestations de 2019-2020 à Hong Kong, à Santiago ou à Beyrouth. Je passais de longues heures à regarder les images filmées par les manifestants partout dans le monde. Autant de témoignages de luttes diverses qui avaient toutes un point de convergence. Partout, je voyais une société civile réprimée avec violence, la mutilation comme méthode dissuasive, la plus emblématique étant le tir de flash-ball dans les yeux.

Et c'est dans cet œil qui manque que le film a pris corps. J'ai décidé de fusionner l'envie du genre et les maux de l'époque, pour dessiner peu à peu l'histoire d'une activiste qui se réveille enfermée dans un monde inconnu, un monde carcéral virtuel.

À ce stade, étiez-vous nourrie de science fiction ?

Je suis une grande lectrice de science-fiction qui a toujours été pour moi l'un des biais les plus précieux pour penser le contemporain, une manne de réflexion tout à la fois très divertissante et profonde.

Malgré tout, j'ai toujours regretté que cette littérature qui m'ouvrait autant les portes de l'imaginaire soit si peu ou pas du tout incarnée par des femmes, qu'elles demeurent totalement à la porte ou à la marge de ces grandes épopées, comme un impensé ou pire un impensable.

Cela a beaucoup joué dans mon désir de m'emparer à mon tour du genre, d'inscrire *PLANÈTE B* dans cette veine du genre, un thriller d'anticipation mais porté par des personnages de femmes dans l'idée de toucher le plus grand nombre et notamment le public jeune.

Comment s'est passée l'écriture ?

PLANÈTE B tenait au départ en cette seule intuition : une femme se fait tirer dans l'œil et se réveille dans un monde inconnu. L'anticipation est arrivée peu à peu en imaginant une prison virtuelle dans laquelle les détenus sont enfermés par cet œil.

PLANÈTE B se situe en 2039 et dépeint une société sous surveillance, en ébullition où la désobéissance civile déborde la police et l'État. Ce sont ces activistes qui composent la galerie des captifs, cobayes de la prison virtuelle.

Je me suis appuyée sur les écrits du Comité Invisible (*L'INSURRECTION QUI VIENT*), pour croquer une

société où l'on ne manifeste plus dans la rue sa colère mais où une partie de la jeunesse s'oppose, partout et tout le temps, au modèle de société qu'ils rejettent. L'imprévisibilité de leurs actes, leur caractère extrêmement mobiles et continus leur permettent de déjouer l'arsenal policier.

J'ai également bénéficié de l'aide d'un ancien haut gradé du renseignement militaire. Ensemble, nous avons travaillé sur le sujet ultra-sensible des dérives politiques, policières, judiciaires... que permettent la notion de terrorisme (ici d'écoterrorisme) quand elle est dévoyée par un État. Nous nous sommes inspirés de ce qu'a fait Vladimir Poutine en 2014, en élargissant le cadre de la loi russe contre le terrorisme pour qu'elle s'applique à toutes les personnes ou toutes les organisations qui luttent contre la ligne politique de l'État.

Mais, très vite, j'ai su que je ne voulais pas faire un film qui soit uniquement centré sur les captifs, que cela ne devienne pas une sorte d'Escape Game 2.0. J'étais animée par le désir d'un récit plus ample pour en faire un thriller dans un monde carcéral où se déploie un lien d'entraide entre deux femmes, une histoire d'héroïnes aux destins brisés par l'engagement, qui vont faire corps pour résister aux démons d'une époque instable et violente.

Vos deux protagonistes sont, chacune à leur façon, des figures de la résistance, à commencer par Julia Bombarth, interprétée par Adèle Exarchopoulos.

Julia incarne le visage d'une jeunesse qui est intimement confrontée à l'effondrement climatique. L'échec des accords de Paris censés contenir le dérèglement climatique marque le début de son engagement dans la désobéissance civile, avec cette question fondamentale : que peut faire – et que doit faire – la société civile face à l'inaction politique ? Face à l'impunité des grands groupes comme Total ?

Julia ne s'est pas donné le droit d'avoir une carrière bien à elle, en dehors de la lutte pour la survie de la planète (à l'image de militantes comme Greta Thunberg ou Camille Étienne). Comme tous ces jeunes de la R, elle se mobilise, se sacrifie en quelque sorte, animée par la conviction profonde qu'il n'y a pas le choix. Julia ne cultive pour autant aucune passion mortifère pour la violence. La ligne de la R est d'ailleurs sans ambiguïté : ne pas s'attaquer aux individus, ne tuer personne.

Julia est une résistante des temps modernes. Elle incarne la résistance à un système autant qu'à la réponse judiciaire extrêmement violente à laquelle elle va devoir faire face tout au long du film.

Avez-vous le sentiment d'avoir imaginé un futur dystopique ?

Tous les motifs qui animent *PLANÈTE B* sont déjà à l'œuvre : la surveillance, la pollution, l'enfer de l'exil, la montée en puissance des extrêmes... La seule idée qui dépasse la réalité d'aujourd'hui est celle d'un métavers comme alternative à la prison. Mais nous n'en sommes pas si loin.

J'ai en vérité opté pour camper l'histoire dans une réalité la plus contemporaine possible, en poussant simplement les curseurs de ce qui existe déjà. Et je voulais poser une question simple à notre futur : la désobéissance civile est-elle le dernier levier face à l'urgence climatique pour forcer les États à respecter leurs engagements en matière environnementale ?

La part sombre du récit se campe dans la réponse à cette question : une réponse judiciaire violente et la criminalisation du sursaut d'une société civile qui se bat pour sa survie. Cependant, la réalité dépasse parfois la fiction. Cette criminalisation est en germe partout en Europe, avec des éléments de langage qui se banalisent, comme « l'écoterrorisme », ou avec des répressions manifestes comme à Notre Dame des Landes, Sainte Soline...pour ne parler que de la France.

Comment, dès lors, ne pas se résigner à accepter le présent tel qu'il est ?

Il ne faut pas se résigner justement. C'est tout le trajet du film.

C'est au début des années 2000 qu'a émergé un nouveau syndrome, l'éco-anxiété ou autrement appelé la solastalgie, avec l'idée qu'on allait peut-être droit dans le mur collectivement. Entre les dérèglements climatiques, la surpopulation, la surconsommation, un arsenal mondial capable d'anéantir plusieurs fois la planète, on a des raisons d'avoir peur. Face à ces peurs, je crois profondément à la force de l'engagement collectif et de la lutte qui sont inhérents à l'espoir.

C'est pour cette raison que, même s'il s'agit d'un récit d'anticipation, il m'était essentiel d'écrire une histoire d'incarnation et d'espoir plutôt qu'un récit orwellien qui condamnerait l'humain jusque dans l'intime. Ce monde carcéral virtuel devient peu à peu un écrin dans lequel se déploie une histoire d'entraide et de résistance entre deux femmes qui vont mener un combat digne de David contre Goliath.